

# Régions périphériques : vivre à l'écart

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Vivre à l'écart

*La suppression des monopoles étatiques de service public place les régions périphériques dans une situation délicate. Notre coup de sonde dans différentes régions du pays met en évidence préoccupations et soucis de la population, mais également un esprit d'innovation dans l'effort pour la sauvegarde du service public sur l'ensemble du territoire.*



Visages burinés.

## La vie accrochée au câble du téléphérique

**PABLO CRIVELLI**

«**BRAGGIO EST À LA CROISÉE** de cinq couloirs différents», explique Gabriele Minotti, 47 ans, maire de cette petite commune grisonne en montrant du doigt sur une carte les zones exposées au risque d'avalanches qu'il a entourées d'un trait de feutre rouge sang. La dernière coulée importante remonte à 1986, lorsqu'une avalanche a traversé le village en emportant plusieurs maisons. Depuis lors, pour des raisons de sécurité évidentes, on a construit de nouveaux ouvrages paravalanches.

Les habitants de Braggio ont toujours construit leurs modestes demeures dans les endroits les moins exposés aux dangers naturels. Des siècles d'observation ont permis d'affiner un savoir régional qui risque fort

de disparaître s'il n'est pas transmis à la prochaine génération. La survie de ce hameau de 69 habitants, perché à 1320 mètres d'altitude à 25 minutes de voiture de Bellinzone et à une heure et demie de Coire, ne tient plus qu'à un fil. Certes, Braggio est moins isolé depuis 1961, année de la construction du téléphérique. En partant d'Arvigo, il suffit de six minutes aujourd'hui pour franchir les 500 mètres de dénivellation pour monter à Braggio. La route muletière, bien qu'asphaltée, est impraticable la plus grande partie de l'année.

### Avenir incertain

Ce cordon ombilical qui relie Braggio au reste du monde ne suffit donc pas à garantir au village une existence sereine. «Sans une aide financière de Berne et de Coire, nous

pourrions fermer boutique», dit Gabriele Minotti, qui travaille pour la compagnie du téléphérique et vit ici depuis plusieurs années avec sa femme et ses deux enfants. Aucun problème d'intégration, car «j'aime la montagne et ma femme est originaire de Braggio». Et l'avenir du village? «Tout dépend des enfants, de ce qu'ils décideront à la fin de leur scolarité obligatoire». En effet, 15 des 69 habitants ont moins de 16 ans. «Il est encore trop tôt pour faire des prévisions. On sait pourtant que le plus grand devra louer une chambre pour suivre les cours de son apprentissage au Tessin. Pas question qu'il descende et remonte tous les jours!».

L'exode de la population menace et il est à craindre que Braggio ne se transforme en village touristique habité l'été uniquement.



**L'école est une auberge de jeunesse**

Les idées pour juguler l'exode de la population dans les régions périphériques ne manquent certes pas, mais elles se révèlent souvent utopiques. Même le tourisme, panacée universelle s'il en est, ne semble pas être la solution. Le déficit est dans les domaines des infrastructures. Mais «pour les mettre en place, il faut beaucoup d'argent», précise le maire. De plus, rares sont les randonneurs qui s'arrêtent dans l'auberge de jeunesse aménagée dans l'ancienne école, fermée depuis 1973. «La plupart d'entre eux ne font que passer». L'automatisation du téléphérique pourrait être un premier pas de nature à accroître l'attrait du village, car, au-delà de huit heures du soir, il n'est aujourd'hui plus possible d'y monter.

Malgré ces tracasseries, la situation de Braggio n'est pas des plus dramatiques. «A Landarenca, un hameau d'une dizaine d'habitants situé sur le versant opposé, la situation est bien plus sérieuse», confie Gabriele Minotti. Même si l'emplacement géographique de Braggio semble devoir condamner ce village à une certaine précarité, il s'est toujours trouvé des gens qui préféreraient l'austérité de la vie en montagne à l'agitation de la ville, comme ce nouvel arrivant venu il y a quelques années livrer un landau et si séduit par la beauté de l'endroit qu'il a décidé de s'y installer avec sa femme et ses enfants.



En fait, tout dépend de ce que feront les six familles de Braggio qui vivent de l'agriculture. L'ouverture des marchés agricoles n'a quasiment pas eu d'impact sur le hameau. «Tout ce que nous produisons est vendu sur le marché local», explique Gabriele Minotti. Mais jusqu'à quand pourront-ils résister? «S'ils devaient jeter l'éponge, ça deviendrait rapidement précaire.»

Comme beaucoup d'autres communes du Val Calanca, Braggio est dans une situation financière fragile. Les recettes fiscales ne suffisent pas à couvrir les dépenses. Sans aide financière de la part du canton, «je ne sais pas ce qui se passerait...», soupire le maire. Une grande partie des revenus de la commune sert à couvrir les dépenses de scolarité. «Les enfants sont absents toute la journée et nous devons supporter les frais de repas. Et comme si cela ne suffisait pas, certains veulent introduire une taxe sur les sacs à ordures.»

Nombreux sont ceux qui froncent les sourcils dans le Val Calanca lorsqu'on parle de fusion de communes. Pourtant, un premier pas a déjà été franchi avec une secrétaire qui s'occupe de la correspondance de quatre communes, dont Braggio.



Sans le téléphérique, Braggio serait pratiquement coupé du monde.

La privatisation du secteur public risque fort de rompre l'équilibre déjà incertain qui est celui du village. Depuis quelques années, il est question de supprimer le bureau de poste. S'il n'en tenait qu'à la volonté de Berne, la poste serait déjà fermée. «Pour nos vieux, elle a la même importance que le magasin d'alimentation pour ma femme», explique Gabriele Minotti.



A notre ère, où tout est de plus en plus éphémère, il s'agit de ne pas perdre la boussole. A Braggio également, l'église est un point de repère.



# Le Val-de-Travers et la carte de l'ouverture

PIERRE-ANDRÉ TSCHANZ

**LES VERRIÈRES**, dernière commune suisse sur la route Neuchâtel-Dijon-Paris, doit sa célébrité à l'accueil des troupes françaises du général Bourbaki en 1871. La scène est reproduite dans le fameux Panorama des Bourbakis, exposé à Lucerne. On est à l'extrémité occidentale du Val-de-Travers, la seule vallée en travers de l'arc jurassien: 166 km<sup>2</sup>, dont 73 km<sup>2</sup> de surface forestière productive; onze communes, parmi lesquelles La Côte-aux-Fées, nom poétique qui fleurit bon l'absinthe, cette eau-de-vie si précieuse depuis son interdiction par décision populaire fédérale en 1910, Môtiers, terre de refuge provisoire de Jean-Jacques Rousseau, Fleurier et Couvet, centres industriels.

Région périphérique, le Val-de-Travers doit se battre pour faire entendre sa voix et faire valoir ses intérêts. Crises, restructurations, privatisations, concentrations, mondialisation posent des problèmes d'ordre économique, social et culturel et menacent le service public et l'emploi. Un quart des emplois ont disparu ces trente dernières années. On en compte 4720 aujourd'hui, pour une population de 12 500 âmes.

## Le changement économique

Foin de morosité cependant. Les responsables de l'Association Région Val-de-Tra-

vers, organisation de droit privé qui regroupe les collectivités publiques de la vallée, jouent la carte de l'amélioration de la qualité et de la modernisation des infrastructures (écoles, installations sportives, transports publics, routes). «Nous voulons créer des emplois dans la vallée et réduire le nombre de pendulaires, car nous ne voulons pas devenir une cité-dortoir», explique Christelle Melly, secrétaire régionale de l'Association Région Val-de-Travers, «et l'immersion des habitants dans le tissu local est pour nous essentielle.»

Le Val-de-Travers a vu ses structures économiques changer profondément ces vingt dernières années. Prédominant, le secteur industriel, fait essentiellement d'horlogerie et de mécanique, a reculé et est devancé aujourd'hui par les services (45%). Le rôle de l'industrie n'en demeure pas moins crucial. «Ce qu'on a perdu en quantité, on l'a regagné en qualité et en diversification», déclare Eric-André Klausner, président de l'Association Région Val-de-Travers, citant de nouvelles implantations industrielles dans le domaine de la haute technologie (comme par exemple la société Etel, qui fabrique des moteurs) ou des manufactures horlogères de haut de gamme, comme Parmigiani Fleurier SA.

## Coopération interrégionale et transfrontalière

L'Association Région Val-de-Travers s'est dotée d'un programme de développement régional qui a pour objectifs majeurs d'accroître le poids politique de la région par une réforme des institutions politiques régionales – une fusion des onze communes politiques est en préparation – et de favoriser le dynamisme et la mise en valeur des ressources régionales. Elle entend jouer la carte de l'ouverture vers l'extérieur, vers les régions voisines, qu'elles soient neuchâteloises, vaudoises ou françaises.

Cette politique d'ouverture, partagée par les régions périphériques voisines, s'est traduite notamment par la fondation de la Communauté de Travail du Jura. Elle a permis, dans le domaine du tourisme, la création d'un passeport des musées couvrant la Franche-Comté, ainsi que les Montagnes neuchâteloises et vaudoises, la revalorisation d'itinéraires pédestres et la remise en valeur de la Route du Sel reliant les Salines royales d'Arc-et-Senans et la Suisse par le Val-de-Travers.

Malgré leur richesse, les ressources touristiques du Val-de-Travers (musées, vitraux, peinture et sculpture, mines d'asphalte, sites naturels, sentiers pédestres et pistes VTT) peuvent être mieux exploitées, «mais il faudra pour cela s'atteler à l'amélioration des infrastructures dans l'hôtellerie et la parahôtellerie», souligne Philippe Tisserand, directeur des Mines d'Asphalte de La Presta à Môtiers Travers.

La coopération interrégionale s'étend aussi aux domaines de l'énergie, des transports, des déchets ou de la santé. Le Val-de-Travers, qui a bénéficié de quelque 17 millions de francs d'aides fédérales et cantonales au titre de la promotion des investissements dans les régions de montagne, croit assurément en son avenir. Le dynamisme de l'Association Région Val-de-Travers et «surtout la conscience régionale et le pouvoir de mobilisation important de la population», s'empresse d'ajouter Christelle Melly, permettent de surmonter l'indifférence et l'immobilisme de la politique.



Vue du Val-de-Travers avec au premier plan Fleurier.



# Juf tient à sa poste

**MARKUS ROHNER**

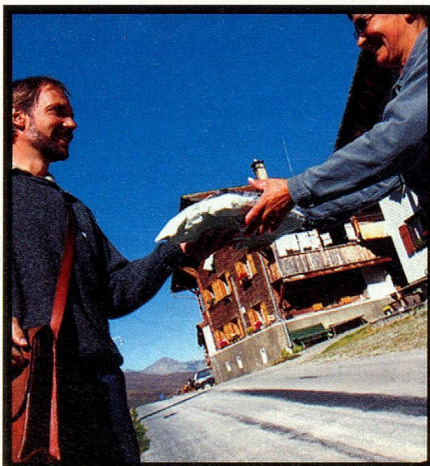
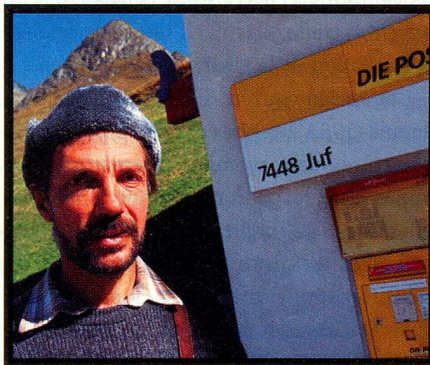
«**JUF SANS POSTE?** Notre village perdrait de son caractère», déclare Josef Hasler. Le patron de la pension «Edelweiss» accorde prix aux avantages offerts par le petit bureau de poste situé juste derrière sa maison. Même si le monde entier est à sa portée grâce à internet et au fax, cet homme de 48 ans n'en apprécie pas moins le service postal personnalisé de la famille Menn. La plupart des autochtones pensent que les nombreux touristes regretteraient surtout la disparition, avec la poste, du très prisé cachet postal de Juf.

Ce petit village de montagne grison est unique en son genre, car rares sont les Européens qui vivent toute l'année à 2000 mètres d'altitude, où l'air se fait plus rare. La raréfaction de l'oxygène à cette altitude aurait déjà posé des problèmes à bien des personnes de la plaine. Ce n'est pas du tout le cas des habitants du val d'Avers, qui, pour la plupart, ne voudraient pour rien au monde habiter ailleurs. Cette haute vallée de 15 kilomètres de long est peuplée depuis plus de 700 ans par des «Walser». Les ancêtres des Aversois viennent donc des vallées du Haut-Valais et ont franchi les montagnes pour pénétrer par le Sud dans le val d'Avers. 190 âmes au caractère endurci et attachées à la nature peuplent les hameaux éparpillés dans la vallée. Cresta, avec un magasin, la banque Raiffeisen, l'école et ses dix élèves, l'administration communale et l'église tient lieu de centre.

## La poste, lieu de rencontre

Perché à 2126 mètres au-dessus de la mer tout au fond de la vallée d'Avers, Juf est le seul village d'Europe habité à longueur d'année à cette altitude. 30 personnes y vivent isolées. La naissance d'un enfant, comme ce fut le cas en octobre 1999, est chose si rare que l'ensemble du village fête l'heureux événement.

Markus Rohner est journaliste libre à Altstätten SG.



Corina et Markus Menn tiennent depuis onze ans la poste de Juf. Le bureau de poste de «7448 Juf» occupe quatre mètres carrés dans un coin de leur bazar, où les habitants de la vallée s'approvisionnent en soupes, savons et chaussettes, avant de faire leurs paiements, d'envoyer leurs lettres et paquets ou d'acheter leurs timbres. Markus Menn est employé officiellement 90 minutes par jour par la poste. A côté du bureau de poste, il s'occupe également de la distribution du courrier et des paquets.

## «Pas question d'aller ailleurs»

Le bazar de Juf, qui est à la fois poste, kiosque et magasin, est constamment à la merci de changements. Il y a quelques années, les Menn ont perdu les guichets de la Banque cantonale des Grisons et de la Caisse Raiffeisen. Maintenant, c'est le bureau de poste qui est menacé de fermeture. Il est question de le remplacer par un bureau mobile ou même de le supprimer purement et simplement. On ignore quelles en seraient les conséquences pour le magasin du village.

Les Menn ont appris à vivre avec cette perpétuelle incertitude. Les habitants de Juf sont conscients depuis longtemps déjà de l'importance de leur petit bureau de poste pour l'identité du village. «Mais de tels arguments vont-ils influencer la lointaine direction de La Poste à Berne?», se demande un ancien de Juf qui serait bien peiné de voir disparaître la poste.

Quelle que soit la décision de La Poste suisse avec sa politique de compressions budgétaires, la famille du ruraliste postal de Juf, composée de quatre personnes dont deux enfants en bas âge, ne s'en ira pas. «Nous sommes tous profondément enracinés à Juf», déclare avec conviction Corina Menn, «nous restons ici.»

L'existence des bureaux de poste dans les petits villages est menacée. A Juf, on est à la recherche d'idées pour garantir ce service.